

goldie
goldbloom

division avenue

GOLDIE GOLDBLOOM

DIVISION AVENUE

Il existe à New York une rue au nom évocateur : Division Avenue. Elle se situe dans une partie spécifique de Brooklyn, le quartier juif orthodoxe.

C'est là que vit Surie Eckstein, qui peut s'enorgueillir d'avoir vécu une vie bien remplie : mère de dix enfants, elle passe des jours tranquilles avec sa famille. Alors qu'elle pensait être ménopausée, Surie découvre qu'elle est enceinte. C'est un choc. Une grossesse à son âge, et c'est l'ordre du monde qui semble être bouleversé. Surie décide de taire la nouvelle, quitte à mentir à sa famille et à sa communauté. Ce faisant, Surie doit affronter le souvenir de son fils Lipa, lequel avait – lui aussi – gardé le silence sur une part de sa vie. Un secret peut avoir de multiples répercussions : il permettra peut-être à Surie de se réconcilier avec certains pans de son passé.

Avec *Division Avenue*, Goldie Goldbloom trace le portrait empathique, tendre et saisissant d'une femme à un moment charnière de son existence. Et nous livre un roman teinté d'humour où l'émancipation se fait discrète mais pas moins puissante.

Née en 1964 en Australie, Goldie Goldbloom est l'auteur de plusieurs romans et recueils de nouvelles, notamment Gin et les Italiens (Bourgeois, 2011). Diplômée en théologie et en écriture créative, membre de la communauté juive hassidique, elle habite à Chicago avec ses huit enfants et est militante des droits LGBTQ+.

« Surie est un personnage mythique et profondément humain. *Division Avenue* est aussi beau qu'inattendu. »
Claire Messud, autrice de *La Femme d'en haut*

DIVISION AVENUE

du même auteur
chez Christian Bourgois éditeur

GIN ET LES ITALIENS

GOLDIE GOLDBLOOM

DIVISION
AVENUE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Éric CHÉDAILLE

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Titre original :
On Division

© Goldie Goldbloom, 2019
Published by arrangement with Farrar, Straus and Giroux,
New York.

© Christian Bourgois éditeur, 2021,
pour la traduction française

ISBN : 978-2-267-04342-6

*À mon fils Yuda, qui est arrivé après et qui,
avec sa musique, a inspiré ce livre.*

Dieu dit à Abraham: «Saraï, ta femme, tu ne l'appelleras plus du nom de Saraï; désormais son nom est Sarah.

«Je la bénirai et par elle je te donnerai un fils; oui, je la bénirai et elle sera à l'origine des nations; d'elle seront issus les rois des peuples.»

Abraham tomba face contre terre, il se réjouit et se dit: «Un homme de cent ans va-t-il donc avoir un fils, et Sarah va-t-elle enfanter à quarante-vingt-dix ans?»

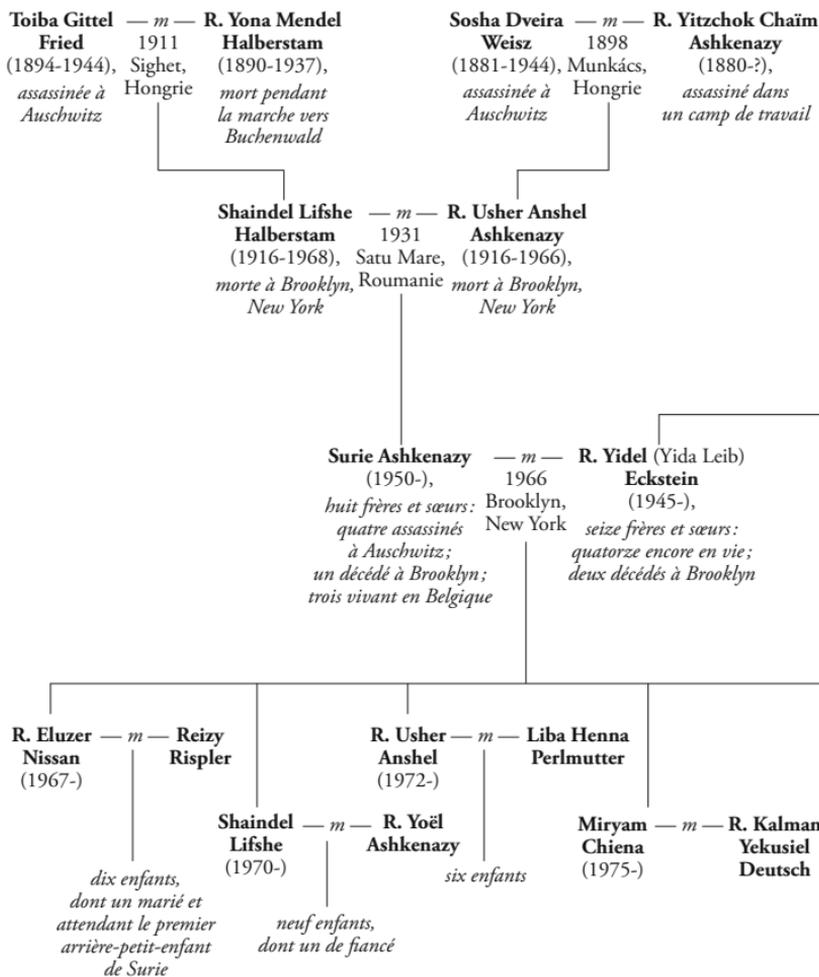
וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל־אַבְרָהָם שְׂרִי אִשְׁתְּךָ לֹא־תִקְרָא אֶת־שְׁמִי שְׂרִי כִי
שָׂרָה שְׁמָה:

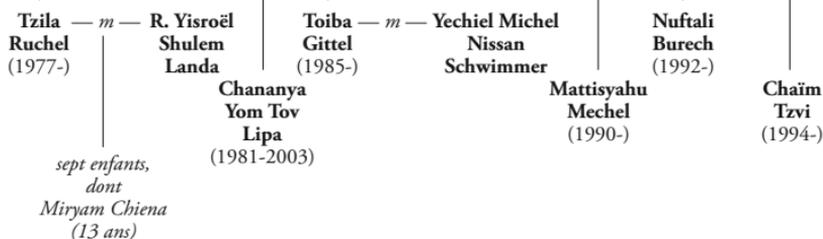
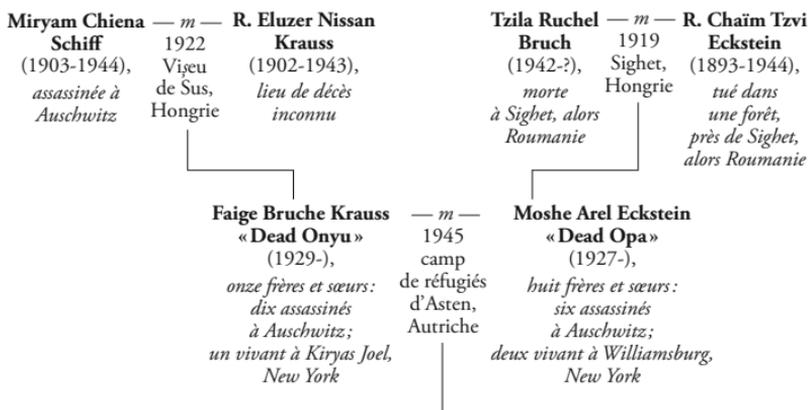
וּבִרְכַתִּי אֹתָהּ וְגַם נָתַתִּי מִמֶּנָּה לָּךְ בְּנוֹ וּבִרְכַתֶּיךָ וְהָיְתָה לְגוֹיִם מִלְכֵי עַמִּים
מִמֶּנָּה יִהְיוּ:

וַיִּפֹּל אַבְרָהָם עַל־פָּנָיו וַיִּצְטַק וַיֹּאמֶר בְּלִבִּי הִלָּכְנוּ מֵאֵה־שָׁנָה יוֹלָד וְאִם־
שָׂרָה תִשָּׂעִים שָׁנָה תֵּלֵד:

L'écriture du yiddish employé dans ce roman correspond à la prononciation dont usent les Juifs de Hongrie et de Roumanie, qui substituent le son *i* au son *u*. *Shul* (synagogue) devient *shil*, *kugel* (tourte de pommes de terre) devient *kigel*, *rabbeinu* (notre rabbin) devient *rabbeini*.

LES ECKSTEIN DE WILLIAMSBURG, 1890-2007





La sage-femme dit à la femme hassidique: «Vous arriverez à terme le 13 juillet. N'est-ce pas une perspective réjouissante?»

Surie marqua un temps d'hésitation.

«Non, dit-elle. J'avais espéré avoir enfin un peu de temps pour moi.

— Est-ce que vous n'avez pas déjà des petits-enfants? Vous devez être très prise de toute façon. Qu'est-ce qu'un enfant de plus dans une famille comme la vôtre?»

Surie se borna à répondre avec douceur qu'un enfant est un monde en soi.

1

Après la consultation, assise à l'arrêt de bus du *bikkour holim**, Surie contemplait, tout en prenant sur elle pour ne pas pleurer, le flot des gens qui entraient à l'hôpital de Manhattan ou en ressortaient. On était vendredi en fin d'après-midi, le lendemain du désastreux mariage de sa fille. Professionnels en blouse blanche, coquettes secrétaires nanties de leurs dossiers, mères en leggings et haut transparent, queue-de-cheval leur balayant le dos, tout ce monde se hâtait vers son week-end. Il y avait même, debout sur le trottoir d'en face, un jeune homme hassidique qui regardait dans sa direction et ressemblait à s'y méprendre à Lipa, son fils. Où aller pour s'isoler ? L'hôpital se dressait derrière lui, tour de verre et d'acier qui, même à distance, sentait le germicide.

* Toutes les notes marquées par un astérisque sont réunies en fin d'ouvrage.

« Vous êtes à l'écoute de *All Things Considered*¹. » Un taxi s'arrêta tout près, lui masquant le jeune homme et beuglant le programme d'une station de radio. Jamais elle n'écoutait la radio. Les présentateurs s'exprimaient en anglais et bien trop vite pour qu'elle pût suivre ce qu'ils disaient. Cependant, pour une raison qu'elle ignorait, Yidel, son mari, conservait au sous-sol un poste des années 1950 qu'il ouvrait de temps en temps pour en bricoler les lampes.

Yidel raffolait des jeux de mots et des devinettes, de ces plaisanteries éculées sur l'emballage des bonbons dont les enfants se régalaient. Il se plaisait à chanter sous la douche, le soir avant d'aller se coucher, alors que les hassidim s'efforcent de ne pas faire de bruit dans la salle de bains. Il s'agissait d'une transgression, mais vénielle. Il aimait beaucoup allumer un feu dans la cour et y jeter des branches de bois mort. Il aimait prendre la situation en main, trouver des solutions, faire la chose adéquate. Cela pouvait être un tantinet agaçant, mais ce n'était pas, dans l'ensemble, la pire chose au monde. Il aimait se retrouver assis sur le lit avec tous les siens rassemblés autour de lui et leur raconter des histoires dans la demi-obscurité. Il avait aimé ses fils. Tous, sans exception. Bien qu'elle fût une femme fatiguée de cinquante-sept ans, il n'avait pas non plus cessé de l'aimer d'amour. Seulement, continuerait-il lorsqu'il saurait la nouvelle? Ou bien quelque chose se refermerait-il en lui comme une tapette à souris?

1. Émission d'information de la radio publique NPR. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

Elle glissa la main dans son sac pour y prendre son livre de prières. Au cours de ces quatre dernières années, sa bouche avait éprouvé le besoin d'articuler les paroles des psaumes comme d'autres bouches celui de mâcher du chewing-gum. Mais elle ne trouva pas de livre. Son sac ne contenait qu'une paire de lunettes à monture verte, une brochure traitant de la grossesse, un carton de rendez-vous à la maternité, l'accouchement à domicile n'étant apparemment pas envisageable cette fois-ci, un flacon de vitamines prénatales et une couche jetable offerte. Jusqu'alors, elle avait chaque fois débordé d'une joie effervescente, comme une eau de Seltz de bonheur au parfum de bébé. Elle avait désiré chacun de ses enfants avec quelque chose qui confinait à la déraison, cela dès l'instant où elle s'était découverte enceinte. Mais c'était différent cette fois-ci. Elle était trop vieille. Et puis c'était attirer le mauvais œil que de programmer un rendez-vous chez le médecin au lendemain d'un mariage!

La veille, Yidel, toujours avec son optimisme exaspérant, avait déjà oublié tous les désappointements de ce mariage.

«C'est tellement bon de voir toute la famille sur son trente et un et réunie en un même lieu, avait-il déclaré dans le taxi qui les ramenait à la maison. Quelle belle coterie! Quel *nachas**!

— La mère du marié n'avait pas de foulard sur sa perruque, lui repartit-elle, scandalisée. Nous ne savions pas qu'elle était ce genre de femme! Qu'ils étaient ce genre de famille!»

Il était plus de trois heures du matin. Sa fille toute d'innocence se trouvait on ne savait où en compagnie d'un garçon qui se rognait les papillotes, d'un garçon qui portait un pantalon long au lieu du trois-quarts de mise, des chaussettes noires au lieu de chaussettes blanches. Son *schtreimel** à deux sous – probablement des queues d'écureuil teintes! – était rejeté à l'arrière de son crâne comme s'il n'avait pas l'intention de le remettre un jour, dégoulinant de modernité. Dans la salle du *kabbolas ponim**, tout le monde avait pu voir ce spécimen marcher jusqu'à sa belle enfant, et tous avaient fait la grimace. Toutes les connaissances de Surie lui glissaient des regards pour voir comment l'ancienne reine de leur cercle prenait une union aussi mal assortie. Même sa meilleure amie s'était éclipsée après de dix minutes de bal en marmonnant quelque chose qu'elle n'avait pas saisi. Peu importe. Elle en savait la raison.

Pendant le recouvrement du visage de la mariée, moment habituellement solennel, ce garçon la couvait d'un grand sourire exempt de la moindre parcelle de pudeur. Il ne s'était pas borné à lui tenir timidement la main après la *houppa**. Il s'en était emparé avec un air de jubilation. La jeune femme était rougissante, sa mère empourprée. Ainsi que ses amies. Qui pouvait dire ce qui se passait dans leur chambre d'hôtel? Surie aurait voulu fermer les yeux pour ne plus les rouvrir pendant très très longtemps.

Yidel tapota la manche de sa robe noire cousue de perles.

« Notre fille a vingt-deux ans, lui dit-il. Elle était en train de monter en graine. Nous devrions nous réjouir. Et puis ce sont de braves gens. Je t'assure. Ce garçon a une bonne place dans la vente de matériel électronique.

— Tu savais à quoi t'en tenir ?

— Ce n'est pas comme si nous étions toujours une famille impeccable, Surie. Les gens jasant.

— Quoi ? fit-elle, soudain agitée, prise d'une bouffée de chaleur, son visage poudré rougissant pour la vingtième fois de la soirée. Qu'est-ce qu'ils disent ? »

Mais elle le savait, bien sûr. Par-dérrière, leur communauté faisait des gorges chaudes à propos de Lipa, son sixième enfant, mort quatre ans plus tôt. Avec pour résultat que sa petite perle, son septième enfant, avait dû se résoudre à prendre mari et entrer dans une famille bien en dessous d'elle, sans quoi elle risquait de rester célibataire.

Plus tôt dans la journée de cet épouvantable vendredi, lendemain du mariage – se pardonnerait-elle jamais ce timing ? –, la sage-femme lui avait remis une poignée de substances en lui recommandant :

« Prenez une vitamine tous les matins et tous les soirs. Il vous faut des folates.

— Des folates ? Qu'est-ce que c'est ? avait-elle demandé, traduisant mentalement en yiddish les propos de la sage-femme, alors qu'elle avait la tête encore tout occupée par le mariage. C'est quoi, un tube neural ? »

« Anomalie du tube neural », marmonna-t-elle en anglais avant de rouvrir son sac pour déposer le flacon

sur le trottoir. Ces vitamines n'étaient pas kasher. Elle en achèterait dans une pharmacie extérieure à la communauté. On y regardera son foulard, ses vêtements d'un air interdit, on rira en douce de son accent, mais au moins ne se répandra-t-on pas en commérages.

Val, la sage-femme, avait mis au monde la totalité des dix précédents bébés de Surie. En dépit de tout son savoir-faire, cette femme n'avait pas eu d'enfants ; elle ne pouvait donc savoir ce que c'était. Elle ne pouvait savoir ce que cela faisait d'être attachée physiquement pendant des *années* à un petit corps plein d'exigences. D'éprouver le fardeau de le maintenir en vie. Toutes ces années difficiles passées à les élever, et pour aboutir à quoi ? À un mariage avec une basse classe pareille ? À un tel opprobre, un tel affront ?

Ensuite, une expression étrange était passée dans le regard de la sage-femme. Une lumière oblique, comme le soleil balayant les eaux sombres du fleuve, une illumination, quoique fugace. À quoi Val s'attendait-elle donc de sa part ? À des larmes de joie ? À des sourires ? Surie était *vieille*. Dès le moment où elle avait relevé les premiers symptômes, elle avait su, au plus profond, ce qu'ils signifiaient. Malgré sa honte, elle s'y était presque résignée, cela jusqu'à ce que Val lui annonce que c'étaient des jumeaux. Des jumeaux ! Depuis son cancer du sein, elle avait les muscles des bras si ankylosés qu'elle parvenait à peine à enfiler son cardigan le matin. Comment ferait-elle pour soulever deux bébés ? La voyant sangloter, Val détourna le regard et dit quelque chose à propos de détection du diabète gestationnel et de femmes multipares. Ces

termes lui étaient inconnus. *Tubes neuraux, test de glycémie* et *parties intimes* n'avaient pas d'équivalents en yiddish. Comme il n'existait pas non plus de *s'il vous plaît* en yiddish, elle se rabattit sur l'anglais.

« S'il vous plaît, adjura-t-elle dans le vide. S'il vous plaît. »

La sage-femme se pencha en avant dans l'intention de tendre une main secourable, mais, percevant avant même d'avoir allongé le bras une sorte de froideur, comme un rejet, elle débita à toute allure des mots touchant le corps exaspérant de Surie: *préservatif, retrait, méthode du rythme, diaphragme, pilule*. Elle s'était depuis longtemps réconciliée avec ce savoir occulte. Élevée au sein d'un foyer catholique, elle avait renoncé à la foi quarante ans plus tôt, à l'époque où elle avait embrassé sa profession. La foi n'excusait en rien l'ignorance. C'était chez elle une opinion cardinale.

Surie n'était pas étrangère à sa propre fertilité. Elle continuait de consulter chaque matin son calendrier menstruel, bien que ses règles eussent cessé voilà plus de dix ans. Elle avait été ravie quand la chimiothérapie l'avait précipitée dans la ménopause. S'estimant tirée d'affaire après de nombreuses années sans récurrence, elle avait arrêté le Tamoxifène. Peut-être que, se réjouissant d'être libéré du médicament, son corps avait rebasculé d'un coup dans ce qui était l'opposé de la ménopause? Peut-être que cela expliquait cette grossesse? Mais Val déclara que le Tamoxifène n'était pas un moyen de contrôle des naissances. Il parut évident à Surie que la sage-femme se trompait.

Val était plus âgée qu'elle. La chair lui pendait sous le menton, bien qu'elle fût mince comme un rail. Elle discourut jusqu'à ce qu'apparaisse à la commissure de ses lèvres une écume blanche qu'elle finit par enlever du bout d'un doigt ganté de bleu. Surie n'avait pas souvenir qu'elle eût parlé lorsqu'elle l'avait aidée à accoucher de ses autres bébés. Elle avait, à l'époque, l'impression que la sage-femme avait un peu peur d'elle. Mais aujourd'hui, cette dernière se montrait intarissable. Vous souvenez-vous de la quantité de sang lors de vos dernières règles? Vous courez le risque de faire une hémorragie. Je suis en train de vous parler. Pouvez-vous m'accorder un peu d'attention, je vous prie? Mouchez-vous. Ce n'est pas le moment de vous effondrer. Vous savez ce que c'est qu'une hémorragie? Le fait de perdre son sang. Jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le bagout de cette femme avait dû être approuvé par quelqu'un quelque part.

« Votre mari va être *tellement* surpris quand vous allez le lui annoncer! »

D'ordinaire, Surie disait tout à Yidel. Mais bizarrement, deux mois s'étaient écoulés et, sans bien savoir pourquoi, elle n'avait toujours pas desserré les lèvres pour lui apprendre qu'ils allaient être de nouveau parents. Comment avait-elle pu laisser passer tout ce temps? Elle n'avait pas réalisé qu'elle était enceinte au cours des quelques premières semaines. Puis, une fois qu'elle en avait pris conscience, la grossesse lui avait paru être un mauvais rêve, quelque chose qui n'était tout simplement pas possible. Ensuite, cela avait été les tremblements à la périphérie de sa vision,

des visages qui ne pouvaient exister, le parfum de la terre fraîchement retournée, l'odeur de menthe et de pommes. La démence du grand âge, avait-elle pensé. C'était déjà un miracle qu'elle eût pris un rendez-vous. Et voilà qu'au mariage elle avait dansé comme si elle était une grand-mère normale et non une femme enceinte. Quoique, bien évidemment, elle ignorait attendre des jumeaux.

« Si cela se révèle nécessaire, prenez des jours de congé. Est-ce que vous travaillez ? Abstenez-vous de boire du vin. » Trop tard. Elle en avait vidé plusieurs verres d'un trait pour oblitérer l'horreur que lui inspirait cette union. Sans doute Val sentait-elle son haleine alcoolisée. « On sait que cela entraîne un syndrome d'alcoolisation fœtale. »

La sage-femme dit cela comme si Surie avait, à un moment ou à un autre, entendu parler dudit syndrome. Comme si elle en avait forcément entendu parler. Si c'était le cas, elle ne se le rappelait pas. Cette Val n'était pas une mauvaise femme. Chaque fois que Surie ne se souvenait pas de quelque chose, elle disparaissait pour revenir avec une brochure de plus à lui fourrer entre les mains. Et chaque fois, elle lui tapotait l'épaule comme pour dire que tout allait bien se passer. Attendre des jumeaux à l'âge avancé de Surie ne pouvait bien se passer.

« Le café provoque un travail prématuré, un risque majeur pour les grossesses gériatriques », ajouta-t-elle.

Gériatrique. Ce mot... est-ce qu'il désignait les personnes âgées ? Val pensait-elle que sa place était plus à l'hospice qu'à la maternité ?

«Si vous ne voulez pas porter ces bébés, à votre âge, vous n'y êtes pas obligée.» Val s'approcha pour ajouter en baissant la voix: «La plupart des mères vieillissantes font une fausse couche. Si vous le souhaitez, je peux parler au médecin d'un avortement thérapeutique.»

Surie eut envie de vomir. Elle avait la bouche pleine de salive. La gorge lui brûlait. Elle secoua la tête. Des mots affreux, interdits. Dieu m'en garde!
Chas vecholila! Avortement.*

Un long couteau argenté dans la main de la sage-femme, un hurlement sinistre, du sang partout. Des murmures derrière des portes fermées, ses trois fils qui vivaient encore à la maison la montrant du doigt, une froideur extrême figeant les quelques amitiés qui avaient survécu à Lipa. Une muraille de pierre la coupant de la lumière divine. Que de commentaires prononcés à voix basse n'avait-elle pas entendus à propos des avortements! C'était assurément une pratique ignoble. Seules d'autres espèces de gens tuaient des bébés. Il n'y avait que les *goyim** pour penser que les fœtus n'étaient pas vraiment vivants.

Le lendemain matin, le samedi, elle fit toute la vaisselle du festin de la veille, que ses enfants mariés avaient préparé pour la nouvelle épouse. Elle avait la chair de poule en voyant de quelle façon sa fille souriait à son nouveau mari, à croire qu'elle avait de l'affection pour lui, comme si elle avait elle-même jeté son dévolu sur lui, comme s'il était à l'image de ses saints frères. Comment sa fille pouvait-elle penser

qu'elle lui aurait choisi pareil individu si elle avait eu de meilleures options? Ses belles et innocentes petites-filles s'allongeaient à tour de rôle sur le canapé pour se faire des massages, chacune se plaignant de ce qu'elle n'avait pas eu droit à ses cinq minutes, gémissant sous la pression d'une main entre les omoplates, complètement inconscientes de la tragédie qui frappait la famille, qui allait bientôt en affecter tous les membres! Et jusqu'aux conjoints.

La bouche de Surie avait besoin d'un café et d'une grosse tranche de gâteau. Pouvait-elle se les autoriser? Son estomac se soulevait chaque fois qu'elle voyait une barre chocolatée, et cependant, mystérieusement, elle avait un besoin maladif de gâteau au chocolat. Un jour seulement était passé, que déjà elle avait oublié les recommandations de la sage-femme. Peut-être qu'en plus d'être enceinte elle faisait un Alzheimer précoce? Cette Val parlait trop vite. Une interprète en yiddish n'aurait pas été de trop, sauf que Surie aurait eu honte de pleurer devant quelqu'un de sa communauté. Et ce n'était pas tout..., elle se la représenta en train de calculer les années depuis sa précédente grossesse – treize! – avant de lui lancer un regard de surprise et d'incrédulité. Der Oibershter* sait ce qu'Il fait. Der Oibershter vous donnera la force. Pas de mauvais œil, ma chère! Vos bébés vous maintiendront jeune! C'est le *bashert**. Mais par-devers elle, cette femme penserait que c'était aux enfants de Surie de faire des bébés et non plus à elle. Et elle se demanderait à qui elle allait annoncer en premier cette nouvelle insensée.

Donner naissance à un enfant revenait à proclamer publiquement qu'elle et Yidel se trouvaient toujours désirables longtemps après l'âge normal de la maternité. Aucune de ses connaissances n'avait été enceinte depuis une décennie. Les filles avec lesquelles elle avait grandi, ses amies, ne s'ouvraient jamais de leur vie privée. Il était facile de supposer qu'elles ne regardaient plus du tout leur époux, de les imaginer revenues à l'état virginal de leurs primes années. Ces filles, qu'elle se représentait toujours en uniforme de collégienne et coiffées de leurs tresses, étaient aujourd'hui grands-mères, et l'une d'elles même arrière-grand-mère. Elles réfléchiraient aux tenants et aboutissants de sa grossesse. La plupart des mères de la communauté avaient fermé boutique au début de la quarantaine, ce qui semblait juste, convenable, décent. Personne ne voulait ramener à la maison un bébé – deux bébés! – affligé d'un syndrome de Down ou de quelque autre catastrophe liée à un âge trop avancé. Et la voici, elle, à cinquante-sept ans, grand-mère de trente-deux petits-enfants, toujours en pleine forme. Les femmes de la communauté diraient « *mazel tov** », mais en privé elles rougiraient pour elle, la dévergondée érotomane. Et cette nouvelle singulière venant s'ajouter à la mort de Lipa et au conjoint de Gitty... Ah, ses pauvres petites-filles! Jamais elles ne pourraient échapper à la flétrissure familiale, quelle que soit l'excellence de leur comportement ou de celui de leurs mères respectives.

Surie prit appui sur l'évier. Elle aurait voulu rentrer sous terre. Plusieurs nouilles flottaient dans l'eau